

« j'ai besoin de cette terre, de cet espace, des gens qui y sont, ils me le rendent bien, c'est ça qui m'aide à créer »

Peio Serbielle, un chant de liberté

portrait

Entre passionné et passionnant, Peio apporte une contribution importante à la création d'un nouveau chant basque, avec une sensibilité toute personnelle, intégrant l'apport de musiques et de musiciens de tous les pays, mais imprégnée du battement de cœur de sa terre natale dont il fait de la plus simple mélodie ancienne une élégie ou une imprécation déchirantes. Homme à vif depuis qu'il a pris sa première guitare, il ressort avec une déchirure supplémentaire d'un monde carcéral inhumain et, plusieurs semaines après sa libération provisoire, il exprime une rage qui se conjugue à un désir de vie éclatant. L'émotion transpire de ses propos saccadés, clamant l'urgence d'un monde nouveau.

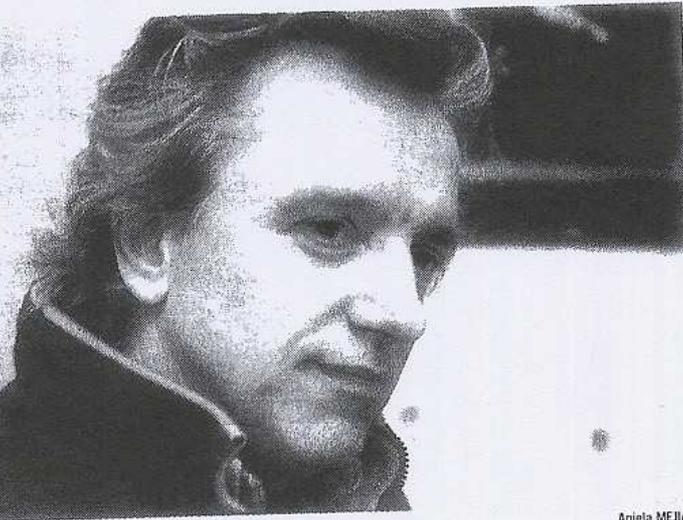
Sa famille s'est mobilisée pour assurer un soutien, à l'instar de centaines d'autres parents de prisonniers éparpillés en Espagne ou en France. « J'ai été élevé dans une famille ayant un certain nombre de valeurs, dont celles de solidarité, je sais qu'elles sont importantes, dans le sens où personne n'est laissé sur le bord de la route. Il peut y avoir des débats, oppositions ou difficultés, mais, ce qui est le plus important, c'est que c'est une famille, c'est prédominant ».

On a tous pu être étonnés de voir à quel point il était aimé et estimé : un chanteur professionnel, parfois distant, était entouré de l'affection de tout un pays. « Je n'ai jamais été distant du Pays Basque, je n'allais pas aux manifestations plutôt pour une question de temps, je n'ai jamais caché ce que je pensais, je l'ai dit haut et court, je suis un artiste et je crois que mon travail est plutôt dans ce domaine-là... On m'a dit un jour *pourquoi as-tu signé dans une multinationale ?*, j'ai répondu que c'était aussi pour entendre la chanson basque sur France Inter ou RTL, que d'autres artistes le fassent et qu'on arrête de se prendre le nombril ! »

S'il se montre comme un homme universel dans toutes ses productions, l'appel de sa terre demeure. « J'ai eu de la chance de jouer et de rencontrer des gens ailleurs, mais si je reviens toujours ici, c'est que j'ai besoin de cette terre, de cet espace, des gens qui y sont et je crois qu'ils me le rendent bien, c'est ça qui m'aide à créer ».

L'horreur de la prison

Un transport vers Paris par avion, les mains durement menottées dans le dos, ce qui lui vaudra des séquelles graves, puis seize longs mois de prison : une expérience douloureuse dont il ne sort pas indemne. « Ce qu'on apprend en prison ? Beaucoup, mais aussi à douter de l'espèce humaine, ce que j'ai vécu n'étant qu'une petite partie de ce que d'autres vivent. Je ne pensais pas, qu'on pouvait arriver à ça en France : j'ai travaillé dans des zones d'éducation prioritaire avec des enfants d'autres cultures et nationalités, je les ai amenés à travailler sur des scènes et leur ai dit qu'il faut se battre, que la vie est belle, à leur apprendre des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité et je me suis rendu compte que c'était un mensonge, j'ai honte de ce pays. Les



Anjela MEJAS

basques sont placés dans une catégorie juridique antiterroriste qui est celle d'un état fasciste, il ne peut y avoir un juge qui décide de tout avec un Juge de détention et des libertés uniquement pour appliquer ce que dit le juge d'instruction, c'est un scandale. On ne peut pas s'accommoder d'une situation où on met des gens en prison provisoire des mois et des mois. Au-delà des prisonniers politiques, le problème est global, les prisonniers sont des pauvres, ils ne maîtrisent pas la langue, je me suis trouvé à écrire des lettres pour beaucoup : devant la connaissance, ils sont en état de désolation, et ne pouvant répondre on les enfonce encore plus. »

Encore et encore, Peio veut témoigner. « La seule chose qui nous reste en prison, c'est la dignité et on veut nous la faire perdre. La prison devrait n'être qu'une privation de liberté : je conçois qu'on puisse mettre à l'écart des gens qui seraient dangereux à certains moments, mais au-delà, on ne doit pas entraîner les gens dans de la chosification, dans l'humiliation totale ». Ainsi dans la prison de Moulins. « Je me suis trouvé avec un maton qui m'avait remis un balai de 30 cm pour nettoyer la piaule, au prétexte qu'un balai peut servir d'arme, j'ai passé quinze jours à essayer de le convaincre, je lui ai dit *tu veux que je me mette à genoux, que je nettoie la poussière, tu veux m'amener où ? je ne le ferai pas, j'ai besoin d'un balai pour nettoyer ! qu'un balai est une arme ? mais si je casse un carreau, au prétexte qu'un balai peut servir à couper la carotide et tu vas mourir*, je lui ai dit que je ne sais pas faire ça et qu'il me donne un balai. Je trouve ça ignoble, surtout dans un pays qui se dit être le modèle des Droits de l'Homme ». Et il ajoute avoir rencontré des prisonniers, certains ayant commis des meurtres « qui sont d'une grandeur d'âme mille fois supérieure à certains matons ».

Le Peio Serbielle de ce printemps, malgré une grande fatigue et une récupération diffi-

cile, se prépare à rebondir. « C'est sûr que je n'oublierai jamais, il faudra faire des conférences, des concerts, car il y aura un procès en 2008 où il ne sera pas question qu'on oublie ce qu'on m'a fait souffrir ». C'est un redémarrage de travail avec des musiciens pour faire un album cet été. Un projet en trois volets, « en invitant des artistes basques puis d'autres comme Richard Galliano, Jean Philippe Rijkiel ou Karen Matheson ». Les artistes qui se sont mobilisés pendant sa détention, comme Renaud, Jean François Bernardini d'I Muvrini sont aussi « des gens à qui je ferai signe, je sais qu'ils seront là, ayant un sens des valeurs humaines qui dé-

passé tout ce qui est écrit sur les frontispices de nos monuments publics ».

Il peut se remettre à travailler, ayant à nouveau l'usage de sa main : « ils me l'ont massacrée, il a fallu porter plainte contre la Police, grâce à ça j'ai pu me faire soigner, ça a pris plus d'un an ». Une motivation pour la création, encouragée par beaucoup de témoignages affectueux : « on construit les plus belles choses en s'écoutant les uns les autres, avec l'humanité et la fraternité aussi, qui n'existent malheureusement plus dans cet autre pays, la France ».

Luzien ETXEHARRETA

PUBLICITE

MAIATZA

06

MAI Behaskane

SAGARNO

eguna

II. EDIZIOA

• **18.00etan :**
Idekizko ofiziala eta sagarno jasotzea Amikuzko Kantuz-ek animatutik.
ouverture officielle et dégustation du sagarno

• **20.30etan :**
Sagarño etaria Amikuzko Kantuz-ek, prestakari eta Nolaso taldeak animatutik.
Proposio ofiziala animatuz par Nolaso

Sinecario avant le 30 avril à l'Office du Tourisme au 05159 655 71 73 ou au 06 23 57 13 72 (places limitées)

• **Toute la soirée :** bertulariak, txalaparta, "Trikiarik" (Amikuzeko trikitariak), jotzariek...






le journal

Antolatzailea : **El Miruz**

Baskel Kultur Erakundearen laguntzarekin